

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.]

VOL. I. N° 5.

QUEBEC, 1^{er} SEPTEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

POÉSIE.

LA RUPTURE.

Te souvient-il de ces beaux jours,
De ces moments si pleins de charmes,
Où, sous l'arbre cher aux amours,
Ta pudeur me rendit les armées ?
Te souvient-il de ces tourments,
De cette ivresse impétueuse,
Dont notre âme voluptueuse
Éprouvait les feux consumants ?
Jours de bonheur et d'espérance !
Hélas ! qui nous eût dit alors
Qu'un temps viendrait où ces transports
Céderaient à l'indifférence !
Il est venu, ce temps cruel !
Il a détruit nos jeux aimables ;
Et d'un parjure mutuel
Nos cœurs aujourd'hui sont coupables.
Nous avons trahi tous les deux
Nos serments d'éternelles flammes ;
Un autre espoir et d'autres feux
Sont venus embraser nos âmes.
Nos regrets seraient superflus ;
Vainement ton cœur s'en afflige ;
L'amour a perdu son prestige ;
Il est trop vrai, nous n'aimons plus.
Brisons librement sa chaîne
Pour nous trop pesante à porter ;
Et qu'une plainte injuste et vaine,
Inel, n'accroisse point la peine
Que l'on éprouve à se quitter !
Que chacun de nous s'abandonne
Aux éphémères sentiments
Que la frivolité lui donne !
Si ton cœur changé me pardonne,
Je te renets tous tes serments.
Fuyons un pénible esclavage,
Et, sans nous gêner davantage,
Caressons un espoir flatteur ;
Va, la constance est une erreur
Qui n'est pas faite pour notre âge.
M. Auguste MOUFFLE.

MÉLANGES.

LE MONSTRE.

Je suis l'aîné d'une famille nombreuse,
distinguée par son rang et par sa fortune.
Mes frères sont tous beaux et d'une taille
élégante ; mes sœurs charment les re-
gards. Pourquoi suis-je donc le seul
contrefait, hideux, jeté au milieu de
cette sphère brillante, comme une dis-
cordance dans l'harmonie de la création,
une malédiction animée, un objet d'hor-
reur et de dégoût ?

L'amour ! maudit soit ce monde dont
je suis l'effroi et le rebut ! l'amitié prend
la fuite à mon aspect ! la pitié même, a-
près un généreux effort, se détourne en
sifflant ! Je rencontre partout le
rire du mépris ou le tressaillement de
l'effroi ; chacun de mes pas tend à un
abîme, et pour moi la vie n'est que des
poisons !

A ma naissance, la nourrice qui m'é-
tait destinée refusa de me donner son
sein ; ma mère m'aperçut et perdit mo-
mentanément la raison, mon père me
condamna comme un monstre indigne de
vivre. Les médecins m'arrachèrent à
la mort. Maudits soient-ils pour cette
œuvre cruelle ! Une femme, elle était
vieille et isolée, eut pitié de moi, me re-
çut et m'éleva. Je grandis ; le besoin
d'aimer se fit sentir avec violence. J'ai-
mai tout ce qui s'offrait à ma vue ; la
terre, l'herbe fraîche, l'insecte qu'elle
abritait, la bête sauvage ! — tout, depuis
l'animal qui broutait à mes pieds jusqu'à
l'homme créé pour contempler le ciel, et
que ma vue épouvanté ; depuis l'être le
plus abject jusqu'au plus noble, je les ai-
mai tous ! — Je m'agenouillai devant ma
mère en la conjurant de m'aimer ; — elle
frissonna ! J'allai vers mon père ! — il me
rejoignait avec horreur ! Mon chien me-
me, et j'avais choisi le plus hideux, mon
chien me craignait et s'enfuyait à ma
vue. Repoussé de toutes parts, je vécus
isolé et misérable, tel que le reptile dans
le sein de la pierre où il naquit.

Banni du commerce des hommes, je
me livrai à la contemplation des beautés
de la nature. La terre me révéla toutes
ses merveilles, et les écrits des sages me
livrèrent leurs précieux trésors.

Alors je résolus de voyager. Je cher-
cherai, me dis-je, d'autres parties du
globe, d'autres hommes qui n'auront pas
été créés à cette orgueilleuse ressem-
blance de Dieu et des anges. Je dis
adieu au seul être qui s'intéressait à moi,
à la femme qui m'avait recueilli ; elle
était devenue aveugle et imbécile ; elle
ne dédaigna pas d'étendre sa main trem-
blante sur ma tête difforme ; elle me bé-
nit ! mais elle ne put s'empêcher d'ajou-
ter : Plût à Dieu que jamais tu ne fusses
sorti du néant ! Un rire sardonique
m'échappa et je m'élançai loin de sa de-
meure.

Un soir, après avoir marché toute la
journée, je me trouvai au sortir d'un bois
près d'une jolie maison rustique entou-
rée d'une haie épaisse et fleurie. J'en-

tendis parler dans le jardin ; c'étaient
les voix de femmes ! Je m'arrêtai pour
écouter : elles parlaient de l'amour et
des qualités qui le font naître. — L'une
d'elles prononça ces paroles dont le char-
me vint doucement résonner sur mon
cœur : « Non, ce n'est pas la beauté qui
attirera mon choix. Je veux du génie
et de l'amour ; le reste est nul à mes yeux.
— Vous ne pourriez cependant, dit une
autre personne, aimer un monstre, fut-il
même un prodige de sentiment et d'in-
telligence. — Je sens que je pourrais, ré-
pondit la douce voix ; oui, si je connais
bien mon cœur, il s'attacherait passion-
nément à un homme doué de qualités
éminentes, quelle que soit sa difformité. »

Cel instant décida de mon sort. Je me
cachai dans les bois qui environnaient sa
demeure ; je partageai la caverne des
bêtes sauvages, et j'y passai mes jours
dans les rêves d'une passion délirante.
Aussitôt qu'une ombre protectrice pou-
vait me soustraire aux regards, je me rap-
prochais d'elle, je veillais sur chacun de
ses pas, je me glissais sous le feuillage
pour entendre encore sa douce voix ; je
passais les nuits entières, couché sous la
fenêtre de sa chambre, et souvent une
musique tendre et plaintive interrompit
son sommeil.

Je lui appris dans mes vers et dans
mes lettres que j'avais entendu sa con-
versation ; je lui répétai cent fois que
j'étais plus hideux que le démon fantas-
tique enfanté par l'imagination en délire
d'un sauvage du nord ; mais je lui dis
aussi que je l'adorais, qu'elle seule était
pour moi toute la nature ! et ma voix
avait une douceur et une harmonie qui
semblaient démentir l'aveu de ma diffor-
mité.

Elle me répondit sa réponse créa-
tueur de moi un monde nouveau et en-
chanté. Elle me répétait que la beau-
té n'était rien à ses yeux, que l'âme
seule méritait son amour ; que l'homme
qui sentait et qui écrivait comme moi ne
pouvait lui paraître odieux. Insensé ! je
pris à ses paroles. Couvert d'un man-
teau qui m'enveloppait entièrement, j'é-
tais toutes les nuits, me rendre près d'elle
sous un bosquet touffu où pénétraient à
peine quelques faibles rayons de la lune.

« Pars, me dit-elle un soir, va obtenir
des hommes cette admiration passionnée
que tu m'as inspirée ; justifie mon choix
par une renommée éclatante ; puis, viens
réclamer ma parole et je suis à toi. — Ju-
re-le, m'écriai-je. » Elle en fit le ser-

ment solennel. Tout mon cœur tressaillit ! Je pressai sa main en silence, puis je m'éloignai, et pendant bien des jours elle n'entendit plus parler de moi...

Je me choisis une retraite lointaine ; je m'enfonçai plus que jamais dans les abîmes de la science, et je parcourus les régions éthérées de la poésie. D'innombrables pages se couvrirent des pensées sublimes que, depuis long-temps, mon esprit tenait en réserve. Je les livrai au monde ; il les reçut avec transport.

Je revins près d'elle, je la revis avec le même mystère. Je lui prouvai que j'étais celui dont la réputation avait fait retentir de toutes parts les voix de la renommée. Son cœur s'avait deviné. Je réclamai ma récompense... L'obscurité la plus profonde voilà notre union ! le ciel était sans étoiles, la terre sans bruit, le feuillage immobile ! elle s'appuya sur mon sein, et aucun mouvement d'horreur ne troubla son repos. Nos entrevues se multiplièrent ; j'étais heureux !... Mais le fruit de notre fatal amour allait bientôt révéler notre secret ! Il fallait consacrer notre union par les cérémonies des hommes, comme elle l'avait été par la nature :

Le jour fixé arriva ; elle se rendit au temple accompagnée seulement de deux témoins et de son vieux père désolé, qui consentait à notre singulier mariage, parce que le déshonneur était pour lui la plus grande de toutes les infortunes. Elle les avait disposés à voir un être difforme, hideux ; mais elle n'avait pu les préparer à me voir !... J'entrai ; tous les yeux, excepté les siens, étaient tournés vers moi ; un cri d'horreur fit retentir la voûte ; le prêtre ferma le livre saint et murmura involontairement la formule d'exorcisme. Le père tomba sans vie sur le marbre. Les témoins se précipitèrent hors la chapelle. Il était nuit ; les flambeaux répandaient un jour faux et douteux ; je m'approchai de ma fiancée qui, tremblante et en pleurs, n'avait encore osé lever les yeux sur moi. "Regarde, lui dis-je, ma bien-aimée, regarde : voilà ton époux !" J'ôtai son voile, elle me vit, frissonna et perdit le sentiment de son malheur. Je m'élançai hors du temple et je me perdis dans les bois.

A l'heure ordinaire de nos rendez-vous, je me rendis furtivement près de la maison. La fenêtre de sa chambre était ouverte, j'entrai ; il n'y avait personne, et pourtant une vive lumière remplissait l'appartement ; des flambeaux entouraient le lit de ma fiancée : elle était morte !. Aucun gémissement ne sortit de mon sein... non, j'éprouvai je ne sais quelle joie cruelle à voir le seul être qui m'aimât sur la terre, froid, livide, et qui bientôt devait être la pâture des vers... Je me retournai : un voile noir couvrait une table ; je levai le voile, je vis encore

un cadavre ; c'était celui d'un enfant ! je reconnus ma parfaite ressemblance, l'horrible bouche, les traits hideux, la peau livide, les membres grêles et valus ; il était vraiment digne de son père. Je saisis ma femme et mon enfant ; je les emportai dans la forêt ; je les cachai dans une caverne profonde : couché près d'eux, je jouais avec les vers qui les dévorèrent !

Je vécus heureux pendant quelque temps ; mais bientôt on découvrit que j'étais le poète divin dont la réputation avait rempli le monde... je n'eus plus de repos. La foule accourait, une multitude immense assiégea ma demeure ; tous les yeux étaient fixés sur moi ; ils me regardaient, et des éclats de rire retentissaient de toutes parts, l'air même se peupla d'esprits infernaux dont j'entendais les railleries... et depuis ce jour, ils ne m'ont pas quitté, je n'ai plus eu une heure de solitude !

LE FANTASQUE

QUEBEC, SEPTEMBRE 1837.

GRAND TRIOMPHE DU FANTASQUE.

Regardez chers lecteurs comme j'étais bête moi, pauvre flâneur, d'avoir cru jusqu'à ce jour mon petit journal fort insignifiant, fort enfantin, fort innocent ; mais pas du tout, je viens de m'apercevoir que je suis un grand homme et que mon journal est une arme fort acérée et que messieurs les ultra-libéraux le considèrent comme leur ennemi le plus dangereux. Voilà ce que c'est que ce bas monde ceux qui se croient qu'une chose d'étonnant ne sont rien et ceux qui sont persuadés de leur peu d'importance se trouvent tout à coup élevés au faite de la renommée et des honneurs. Voici de quoi il s'agit —

L'univers sait, ou au moins devrait savoir qu'il y eut une assemblée dimanche dernier à la maison d'Ecole ; quant à moi, absorbé que je suis par mes nombreuses occupations, j'avais entièrement oublié qu'il existait au monde un parti libéral, une école, un Dr. Jet, un B. uchette, un Rousseau et un tas d'autres êtres de la même importance. Cependant dimanche vers les six heures il me prit envie d'aller me promener ; ma bonne étoile me dirigea vers le faubourg St. Jean ; une foule de curieux assemblés vers les glaciés me firent tout-à-coup ressouvenir qu'une grande et respectable assemblée se trouvait convoquée en ce lieu, j'y entrai. J'avais entendu 8 jours auparavant qu'un cours de politique devait y être traité par les sommités de chaque parti ; je voulais attraper ma part de connaissances afin d'en enrichir ma feuille et de répandre au loin les lumières que je pensais puiser à ce foyer. — Quel fut mon étonnement lorsqu'arrivé dans l'enceinte de ce lieu sacré ou de ce sacré lieu, (comme vous voudrez) j'entendis des vociférations de : à bas le Canadien, jetez-le à la porte, assommez-le, grand dieu, où suis-je, matériel je en boutonnant soigneusement mon habit et en mettant

la main sur mon gousset ! je me suis du coup trompé ; je me suis fourré dans une caverne ; j'allais chercher à m'évader quand j'aperçus... (JUPITER). — Non pas le divin, le paternel, le clément Jupiter, mais Jupiter tout bouffi de rage et des fumées... de Polynepe, ses yeux flambaient et lançaient au travers de ses lunettes des éclairs menaçants ; ses doigts crispés et impatients broyaient les foudres qui pétilaient et répandaient autour de lui des jets de feu et une odeur sulfureuse et bitumineuse dont les dieux subalternes se trouvaient parfois fort incommodés. Tout-à-coup une vive rougeur couvrit son visage, s'étendant jusques à son nez de manière qu'un simple mortel qui n'eût pas été dans le secret de sa divinité eût pris pour le bonhomme Sylène couvert de sueur, et du jus de la truelle, sortant d'une orgie où de joyeux bacchantes l'auraient entraîné, plutôt que le superbe maître des dieux pesant dans son vaste cerveau les destinées des rebelles Titans !

Quello est la cause de cette subite colère se dit-elle-t-on ?

Il vient d'apercevoir au milieu de ses fidèles demi-dieux un des émissaires des Titans, il lève son bras puissant et lance la foudre qu'il brûle depuis long-temps d'essayer !... mais, ô miracle ! ô désespoir !... le feu divin qui s'est éteint se change soudain en une plume légère et insensitive qui voltige, glisse en tournoyant au milieu de l'air et va déposer une tache d'encre dans l'œil d'Esculape qui s'écrie — Mais papa que faites-vous donc, — je n'y verrai pas plus loin que mon nez désormais !

Cette gaucherie calma Jupiter, pour un moment.

Mr. Anger qui était le malheureux émissaire monta alors sur le trône et commença à expliquer comme quoi il n'était partisan ni du Canadien ni de la populace mais au service de tout le monde ; alors des cris d'indignation se firent entendre dans tout le repaire et le silence ne se rétablit que lorsque Mr. Morin proposa d'ajourner l'assemblée à un jour subséquent.

Au milieu de tout cet orage il parait que le fameux vaisseau coula à fond.

Jusqu'alors j'en avais été en butte qu'à de légères plaisanteries telles que : il est bien nommé, fantasque ; il a bien l'air fantasque etc. etc. et toutes sortes de choses aussi spirituelles et aussi fines ; mais lorsque je fus dans la rue, un être qu'on appelle Rousseau vint à moi ; n'allez pas croire que c'est Rousseau le poète, mon dieu, ni le grand Rousseau, je mis toutroyécrivain des Droits de l'homme, du Contrat Social, l'éloquent, le divin auteur de Julie, eh non ! c'est le petit Rousseau qui diable, Rousseau, le mousquetaire fonctionnant à genoux, l'Esculape décrié, en un mot.

Je crois qu'il me prit pour un de ses malades le pauvre homme car il me montra une furieuse envie de me tuer ; mais heureusement qu'il ne me trouva pas disposé à gobier aucune de ses pilules car c'était fait de moi !

Ce qu'il y eut de beau dans tout cela, c'est que la populace prit la chose au sérieux et s'assembla autour de moi ; mes oreilles se trouvèrent

ront agréablement frappés, des murmures qui s'en échappaient : *tuons-le, jetons le en bas de la table* et de mille autres gentillesses qui m'amusèrent fort, — car disais-je, les voilà qui vont m'envoyer à la postérité d'un seul coup tandis que je pensais mourir tranquille et ignoré; voilà mon nom qui restera gravé dans la mémoire de notre siècle et qui passera dans l'avenir comme un martyre de la gaieté et de la plaisanterie ! Les murmures croissaient rapidement, le tumulte augmentait et j'allais bientôt voir la fin des tourmens et des soucis de ce monde lorsque messieurs Fénérier et Chasseur intervinrent, se placèrent entre moi et la foule et me ravirent l'espoir de l'immortalité. Sans eux chers lecteurs et douces lectrices vous auriez peut-être à pleurer aujourd'hui ce pauvre Flâneur qui vous avait si souvent excités à la joie et à la gaieté.

Avis au Lecteur. — Quand vous aurez le malheur de diriger vos pas vers un lieu où l'on est assemblé pour réclamer la liberté de pensée, la liberté d'opinion, la liberté personnelle, la liberté de la presse, la liberté de culte, l'égalité pour tous, la libéralité, la tolérance, n'y allez jamais seul ou armiez-vous bien d'un poignard et d'une bonne paire de pistolets, car il ne s'y trouvera peut-être pas toujours des hommes qui vous permettront d'avoir une opinion à vous appartenante et qui prendront votre parti au risque de se faire honnir et proscrire.

— On me reproche journellement de m'être acharné contre Mr. Bouchette, contre Mr. Drolet, contre cet innocent docteur Rousseau, écuyer, la raison en est bien simple : ces messieurs ne se sont point abonnés au Fantastique; ce n'est pas ma faute. Si du moins ils m'avaient écouté, lorsque j'ai mis mon annonce touchant les souscripteurs, ils eussent agi comme Mr. Gury qui le premier s'est empressé d'apposer son nom à la liste; voyez-vous, par exemple, j'avais préparé un article pour lui reprocher ses tergiversations politiques, sa conduite inexplicable en maintes circonstances, ses discours à perte de vue; mais il est souscripteur ! ce mot-là voyez-vous est une égide contre laquelle ma plume vient s'ébourser, il y avait aussi un champ magnifique ouvert devant moi par Messieurs Caron, Huot, Vanfelson, S. E. le Gouverneur en Chef, et tous ceux dont le ridicule est maintenant couvert par une petite pièce de quinze sous qu'ils me jettent chaque premier du mois. (quant au dernier il ne m'a pas encore payé et son affaire n'est pas encore claire, je l'attends à l'échéance du premier mois.)

— Allons donc Monsieur Drolet, quinze sous et je consens à vous décoiffer de la couronne céleste.

— Allons donc Monsieur Bouchette quinze sous et je soutiens effrontément devant toute l'univers (durant un mois) que vous parlez le français comme Mi-

rabau, que vous l'écrivez comme Racine, Voltaire et Mr. Morin, que vous êtes spirituel comme Rivarol et que le Libéral vaut mieux que la Gazette de France, le Corsaire, le Figaro, le Charivari etc.

— Allons donc Docteur Rousseau, vos quinze sous et je m'arrache la dent que j'ai contre vous. Ce n'est pas si cher, convencez-en, que vous ne demanderiez vous-même pour en faire autant : allons donc dégaînez vos quinze sous !

ANECDOTES PARLEMENTAIRES.

De grands effets proviennent souvent de petites causes.

Savez-vous pourquoi Mr. Cardinal est patriote enragé ? — Non — Parceque son nom commence par le commencement au lieu de commencer par la fin ; voici comment. —

Lorsque les membres du Parlement sont invités au château, ils ne le sont que par séries vu qu'il n'y a pas de salle assez considérable pour les y admettre tous ensemble. Comme ils sont fort pointilleux sur le droit de préséance, on a trouvé un moyen ingénieux d'éviter toute jalouse : on les appelle au banquet par ordre alphabétique. Un jour donc que les membres dont les noms commencent d'A à K furent conviés, il fut impossible à Mr. Cardinal d'y assister.

Cela causa un grand vide dans l'estomac de l'honorable membre, aussi résolut-il de tout tenter afin de réparer ce malheur. Il écrivit donc à l'Aide-de-Camp de service pour qu'il veuille bien excuser son absence et pour le prier de l'admettre au prochain banquet, d'autant plus que si son nom commence par un C, du moins il finit par un L, ce qui devrait être pris en considération. L'Aide-de-Camp répondit qu'il était impossible de rien changer à la disposition de la table et que le nombre de couverts était fixé.

— Ah l'on ne vent pas me retourner, s'écria Mr. Cardinal à la réception de ce refus, eh bien je me retournerai bien moi-même. Depuis ce temps la majorité s'est acquis un voteur inébranlable. — Nouvelle preuve de l'influence du moral sur le physique !

— QUELLES sont ces bêtes qui nous arrivent ? s'écriait Mr. L. — greffier de la Chambre d'Assemblée éveillé en sursaut à la pointe du jour par un bruit confus de bêlomens, de beuglemens, de chants de coqs, de caquetemens de poules et de cris d'enfans à la mamelle ? Il se lève, se met à la fenêtre et aperçoit un brave homme qui attachait tranquillement une vache à la porte qui conduit au Conseil, plus loin était une charrette où une femme se trouvait ensevelie sous des matelats, des chaises, des ustensiles de cuisine, une cage à poules, un ber-

ceau d'enfant etc. etc. Aux deux côtés de la voiture on apercevait des moutons suspendus par les pieds au milieu de jambons, de sacs de pois, de patates, de farine, etc., puis, près de là, deux petits gaminns étaient fort occupés à retenir, l'un par l'oreille, l'autre par la queue, un cochon qui cherchait à s'échapper et qui remplissait l'air de ses cris déchirants et plaintifs.

— Vous vous trompez, mon brave homme, cria Mr. L., ce n'est point ici une étable publique ! partez, partez vite.

— Je savons ce que j'ai fait, Monsieur, c'est ici la Chambre d'Assemblée, par conséquent c'est notre place, et pis si vous êtes un des gaminns, dépêchez-vous vite à vous lever et à me montrer ma chambre, parceque voyez-vous, il y a long-temps que je sommes en route et not femme qu'est pas trop bien remise de ses couches a besoin d'un petit brin de repos avant de se mettre à faire le bredi ; je suis Mr. *** écuyer, membre pour le comté de ***, ainsi ne lanternez pas tant.

— Eh mon ami, c'est bien ici la Chambre d'Assemblée, mais il n'y a de place que pour vous durant les séances et nous ne saurions où placer tous vos animaux en sorte que vous ferez bien de chercher un logement.

— Quel ? un logement ? dans un hôtel ? ah bien si c'est comme ça je m'en vas manger nos moutons chez nous, eh ! notre femme ? embarque petit Paul, et toi José emmène la vache, le cochon suivra ... marche donc Carillon lu donc ... et le bruit de la ferme (ambulante comme une ferme, modèle) s'éloigna, et se perdit bientôt dans le lointain.

RÉPONSES FANTASQUES A QUESTIONS OISEUSES.

D. — Pourquoi l'Éditeur du Fantastique ressemble-t-il à Papineau ?

R. — Parce que le dimanche il a pour cortège tout ce qu'il y a dans la ville de malotrus et de va-au-pieds.

D. — Pourquoi Lord Gosford est-il le meilleur gouverneur qu'ait eu le peuple Canadien ?

R. — Parce qu'il vent lui faire avaler tous les jours de nouvelles brioches.

D. — Pourquoi M. Bouchette devrait-il s'associer à Mr. Connolly ?

R. — Parceque l'un forait les cuirs et l'autre les souliers.

— Les éditeurs du Libéral et son imprimeur Monsieur Frs. Lemaitre viennent d'être décorés du titre de membres honoraires de la société des enfans de Montréal. — *Le mérite obtient tôt ou tard sa récompense.*

* * * I have received several communications on different subjects, but some are really too witty to be inserted for my own interest; the publishing of many others would be, I am afraid, a barefaced theft on my readers.

CHEZ MR. L'ÉDITEUR.

Le plus grand service que vous pourriez rendre au sexe féminin de Québec serait de le délivrer d'un être dont les constantes poursuites lui serment presque les plus fréquentes de la ville. Nous ne vous le nommerons pas, par décence; mais espérons qu'il comprendra dans votre journal ce que nous n'avons pu lui faire entendre par mille insinuations, cependant assez claires. A peine sortons-nous que ce petit homme est à nos trousses et nous adresse immédiatement la parole: — Oh! how do you do Mith *** Mithreth *** fine weather, fine day, the thun is quite brilliant and you too dear Mith *** but which way are you going Mithreth.—We are going this way sir.—Well well I am going the thame way too—Oh...but upon reflection we will go that way.—Well I thing I will go the thame way too...et ainsi de suite, monsieur l'Éditeur, il n'y a pas d'autre moyen de s'en débarrasser que de retourner chez soi, d'entrer rapidement et de lui fermer la porte au nez; c'est vraiment persécutant.

Nous avons pensé que votre galanterie ne nous refuserait pas l'insertion de la présente, d'autant plus que nous sommes aussi:

DEUX FLÂNEUSES.

PARODIE

Intée du Barbare.

Quand on a tout perdu, que l'on n'a plus d'espérance, on vend le pan de sa chemise et l'on se fait l'éditeur du Libéral!

DÉCÈDE.

Ou du moins bien malade, au sein du parti Libéral, Mr. Turcotte avocat de cette ville.

Ce jeune homme qui devait faire l'ornement et le bouclier de ce parti vient d'être la victime de la maladresse, de la lourderie, de l'inexpérience de Jupiter. Ce dieu, dans un de ses moments d'humour foudroyante ou peut être échauffé par de trop copieuses libations, lança sur son ancien allié, un de ses traits les plus brûlants qu'il dirigeait contre le *palla dium* des Titans. On désespère de sa vie car le bonhomme Jupin qui est en général inflexible, aimera mieux le sacrifier que d'avouer sa bêtise et de faire un miracle en sa faveur.

AVIS DIVERS

AU PUBLIC.

Le Flâneur-en-chef, éditeur, propriétaire du Fantasque a l'honneur d'annoncer humblement au public qu'il prend respectueusement la liberté d'offrir ses services aux Dames, Demoiselles et Messieurs qui en pourraient avoir besoin dans les diverses nouvelles branches qu'il vient d'ajouter à son établissement déjà considérable, savoir:—

UN ATELIER DE PEINTURE.

Lorsqu'il aura le temps, ou pourra toujours s'y trouver disposé soit à donner des leçons de dessin, au crayon, à l'estompe, au pastel, au zoin'o, etc. etc. peinture à l'huile, à l'eau, ou à la gouache; soit à exécuter enseignes, vernissage de maisons, tableaux d'églises, armoiries de voitures, meubles etc. etc., portraits d'après un système différent des anciens peintres qui ont toujours fait les yeux trop petits, les bouches, les oreilles et les mains trop grandes etc.

Le sucursale de cet atelier a été établie pour la commodité des personnes, au no. 32 Rue St. Paul où l'on pourra être attrapé du premier coup, par un artiste qui n'est point noirce.

UN SALON DE MUSIQUE.

Où il enseignera aux dames et demoiselles d'après sa propre méthode, le piano, le tambour, la guitare, la basse, le violon, la trompette, le trombone le cor, la clarinette et le triangle, le chant sacré, le contrepoint et le plain-chant, l'orgue et la cornemuse.

UN SALON DE COIFFURE.

Où les deux sexes pourront trouver perruques, trophées, cache-folies, frisettes, coiffures à la neige, bandeaux à la Cléopâtre etc. etc.

Il y aura constamment une jeune dame pour coiffer les personnes du sexe et le Flâneur sera toujours prêt à coiffer les messieurs. Quant à ceux qui n'auraient pas le loisir de venir jusqu'à St. Roch ils n'auront qu'à s'adresser encore au No 32 rue St. Paul où un artiste, avantageusement connu pour la légèreté de la main et la sûreté de la coupe, sera toujours prêt à leur faire la barbe ou la queue, à leur idée.

UN BUREAU D'ÉCRIVAIN PUBLIC.

C'est surtout sous ce rapport que le Flâneur s'empresse de se recommander au Public et qu'il ose espérer que la pureté, l'élégance, la clarté de son style et de son écriture devront lui mériter un encouragement universel.

On peut donc en toute confiance s'adresser à lui pour toutes espèces d'ouvrages en son genre tels que circulaires de négoce, pétitions à son Excellence pour obtenir gratifications, emplois ou aumônes, assurances de dévouement, discours parlementaires, improvisés, sur l'état de la Province, sur l'éducation, sur les chemins et canaux, de toute longueur, de toute pesanteur à l'usage de ceux qui ont l'honneur d'être honorables nombres, déclarations d'amour, réponses aux dites, obituaires, demandes en mariage, demandes d'argent, réponses aux dites, adressées aux jurés, convocations de créanciers, lettres de condoléance, impromptus pour albums, romances avec noms, âges et qualités en blanc, chansons pour baptêmes, repas de noces, anniversaires, banquets politiques, devises pour le jour de l'an, compliments, compliments pour fêtes patronales &c &c.

Le Flâneur, assez occupé par la partie ci-dessus pour ne pouvoir s'occuper de la partie *rocailleuse* de la profession, a l'honneur d'annoncer que, dans le but de rendre son établissement plus complet, il

vient d'accepter les services de MM. les Éditeurs *talentés* du Libéral qui se chargeront de toutes lettres injurieuses, épîtres diffamatoires, pamplets, affiches, ou ils introduiront une foule d'épithètes à effet dont eux seuls ont un choix recherché. Une autre succursale dans le même genre à Montréal rue Bonsecours.

Les prix du Flâneur seront presque toujours fort modérés selon le genre du style.

- Style ordinaire, d'affaires, commun, naturel par page £0 1 0
 - Style burlesque, naïf, ou sans prétentions - - - - 0 2 0
 - Style spirituel, fin, double ententes à foison - - - - 0 4 0
 - Style touchant, *maludif*, entrecompé, style de débiteur - - 0 6 0
 - Style élevé, grandiose, sublimé, enfin style aux oiseaux pour fils repentants, pères fâchés, mères suppliantes, tuteurs irrités, protecteurs arrogants - - - - 1 0 0
- Les lettres d'amour se paient à la douzaine ainsi que les réponses aux créanciers vu qu'on en a de toutes faites. Ceux des messieurs énergiques sont plus élevés vu que leur genre d'ouvrage attire parfois sur leur dos de petites difficultés.

On exécute aussi à l'imprimerie toutes sortes d'ouvrages fantasques tels que blancs de cour, comptes de frais d'avocats de docteurs, d'apothicaires, de notaires, rapports de la chambre d'assemblée, à vil prix, payable comptant en argent dur.

WANTED.

It having become known that a certain set of Tailors have become possessed of an idea of *shipbuilding*, the holders of booms at the various Coves are desirous of obtaining the services of persons who would undertake to become responsible for any sticks of timber that may be *filched* between this period and the month of April next. Such persons as may be desirous of undertaking the charge will be suitably remunerated. For further particulars, apply at the private residence of the Flâneur in Chef du Fantasque.

CONDITIONS:

LE FANTASQUE—paraîtra aussi souvent que son Flâneur-en-chef aura le courage de pérorer, et que ses imprimeurs seront assez sages pour l'imprimer.

On s'abonne au bureau. Prix: 15 sous par mois.—Payable d'avance.

DÉPÔTS DU FANTASQUE: Basse-Ville, W. Cowan. Haute-Ville, R. Deverry.

IMPRIME POUR LE Flâneur en Chef PAR JOHN CHAMBER-LENT Nipneur en Chef.